

DANS UN JOUR UNE CLASSE S'EST FAIT UN FILM ET ALORS ?

Michel FOUCAULT Yannick LEFEUVRE

(suite aux articles parus dans L'Éducateur sur les classes de pré-apprentissage)

Un jour, dans une classe...

D'abord la pièce de théâtre s'est fabriquée entre eux. Ils l'ont montrée à l'extérieur (le groupe départemental I.C.E.M. est venu dans la classe). Les gens qui ont vu cette pièce l'ont trouvée intéressante. Les gars de C.P.A. ont appris ce jour-là que ce qu'ils disaient pouvait intéresser. Ils ont appris qu'ils ne sont pas des incapables.

(Importance de l'extérieur, du regard qui critique, la classe ne vit plus sur elle-même.)

J'ai commencé à voir différemment les gars de ma classe en reconstruisant d'autres C.P.A. en dehors du cadre scolaire (au cours d'une fête de la jeunesse scolarisée). La démarche de penser que le gars chouette avec qui j'ai discuté à la fête et le petit con qui me fait chier dans la classe c'est le même n'est pas évident. Dans le premier cas, il a choisi la situation, dans l'autre il la subit. Mon travail ça a été de créer des situations où ils avaient liberté de choix, où ils avaient quelque chose à proposer : la pièce de théâtre. Ils deviennent sujet d'intérêt alors que d'habitude, ils sont rejetés. Ils deviennent actifs alors que d'habitude en classe, ils sont passifs.



... s'est fait un film

De ces situations est resté un film. Le film c'est une démarche, que nous adultes, Michel et moi avons eue. S'il s'est fait, c'est qu'on l'a voulu.

Chez les «Freinet» (qui ?), on dit qu'on a utilisé un outil : le cinéma. Cet outil est-il neutre ? Alors nous avons envie de dire tout de suite :

- Qu'on ne s'en est pas servi de façon neutre : parce que l'image donne le point de vue de celui qui la prend ;
- Que ça suppose qu'on fait des choix et qu'un choix permet des choses et en empêche d'autres.

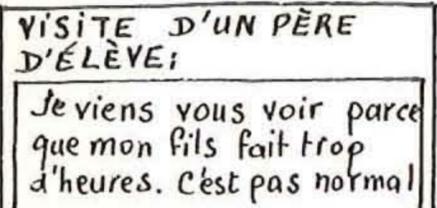
Se pose alors le problème de notre intervention :

- Est-ce eux réellement qui expriment leurs problèmes ?
- Ou est-ce nous qui manipulons (qui projetons nos problèmes sur eux) ?

Chez les «Freinet» (qui ?) on appelle ça **la part du maître** : lorsque dans la classe s'exprime joie ou tristesse et que le maître favorise ce genre d'expression, ça paraît normal. Ça ne pose pas de problèmes. Lorsque dans la classe s'exprime une façon collective de parler et que le maître permet et favorise ce type d'expression ça pose problème. On (qui ?) soupçonne l'adulte d'être intervenu là où il ne devait pas intervenir. Pourquoi ?



**QUELQUES MOMENTS
DU FILM**



LUNDI MATIN



MARDI MATIN



Les réactions ou constantes qui apparaissent après la projection du film

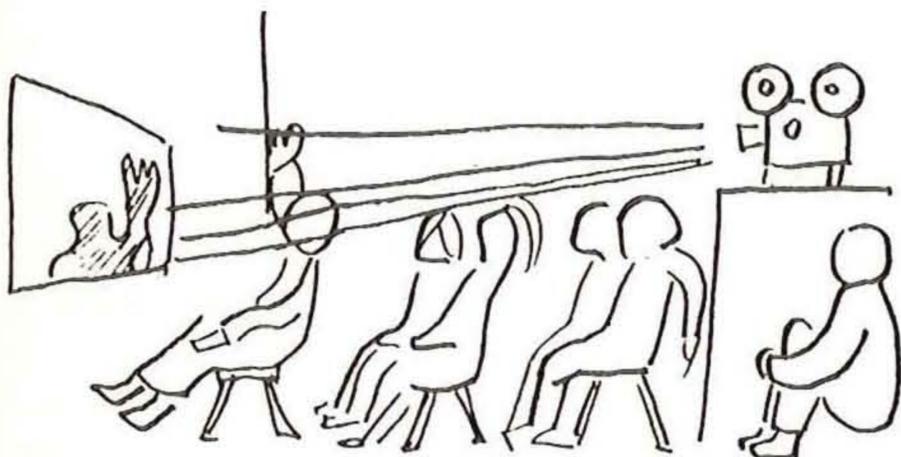
Les réactions du public

Nous avons essayé de passer le film au maximum devant divers publics adultes :

- collègues du C.E.S.,
- école normale...

Après le passage du film, il y a toujours un profond silence qui resurgira un jour... quand et de quelle façon?... mystère !

Ce qui suit, c'est ce qui a surgi tout de suite :



• «Je ne peux pas passer cela à mes élèves.»

- a) «Parce que c'est dirigé contre le patron ; le patron est coincé lui aussi dans un système dont il est victime.»
- b) «Parce que tous les patrons ne sont pas comme ça ; il y en a qui sortent certains gosses de la «merde familiale.»
- c) «Parce que c'est dirigé contre l'instituteur ; moi, je ne suis pas comme ça.»
- d) «Les élèves m'aiment bien ; ils ne me rejettent pas moi, l'institution oui, mais pas moi !»



Nos réactions à leurs réactions



Remarques que nous faisons, nous, à propos de ces réactions :

Sur a-b : Faire d'un patron un individu victime d'un système, c'est effacer et empêcher toute critique à son égard et nier que les adolescent(e)s sont exploité(e)s. L'argument de bons patrons (et il y en a, c'est vrai) cache de fait la majorité d'entre eux qui ont vu là le moyen d'avoir une main-d'œuvre gratuite à disposition... et de toute façon, bon ou mauvais, il reste le patron avec son pouvoir.

Sur c - d : Ce type de réaction est le résultat d'ambiguïtés. C'est vrai que l'école reste malgré tout un lieu où le C.P.A. se fatigue moins qu'au travail, d'où l'idée que l'école est bonne. C'est vrai que l'enseignant(e) parfois écoute et aide le pré-apprenti d'où l'idée qu'il est proche de lui (et différent du patron). Donc, les choses vues ainsi, l'école et l'enseignant(e) ont le beau rôle par rapport au milieu de travail, mais c'est oublier un peu vite que c'est l'école qui fabrique en les sélectionnant les C.P.A. Cela est évacué au profit d'un travail au jour le jour (parfois efficace ponctuellement, nécessaire aussi), mais qui aura pour but d'intégrer le jeune sans trop de heurts. Pour résumer, sa réalité au C.P.A. est dure. A moi de la rendre moins dure...

- C'est fasciste, ils expriment leur violence, c'est un appel au coup de poing.
- a) C'est tout ce qu'ils ont trouvé pour s'en sortir, c'est pas la peine.
- b) Il aurait fallu qu'ils poussent leur analyse plus loin.
- c) La violence ne mène à rien, il ne faut pas en faire des révoltés.



si y'avait
une épreuve de
balayage au C.A.P.
sûre, que j'suis reçue

● «Ce n'est pas eux qui ont fait ça tout seuls. C'est facile de les manipuler. Vous en faites des révoltés.»



a - b - c : Parler ainsi, c'est nier qu'ils subissent une violence et qu'ils puissent y réagir. C'est leur demander à eux (pas à nous) un travail de réflexion-travail qui (par quel miracle d'ailleurs) supprimerait toute violence. C'est nier qu'il y ait force collective et prise de conscience qui se retournent contre ceux qui les oppriment (et cela violemment) et nier enfin qu'ils puissent la penser par eux-mêmes et s'en sentir responsables.

Là, effectivement, une explication est nécessaire. Ils n'en sont pas venus tout seuls à fabriquer cette pièce et son contenu n'est pas tombé du ciel. La part du maître, cela a été de permettre que certaines situations soient et cela effectivement n'est pas neutre. Exemple : une fille de quinze ans, elle aussi C.P.A. mais faisant partie de la J.O.C. (jeunesse ouvrière chrétienne) est venue et a expliqué avec ses mots à elle sa façon de voir les choses... Et que ses paroles à elle aient eu une influence et leur aient donné des idées... je ne le nie pas, je ne m'en excuse pas non plus, je le revendique comme une situation riche où j'ai moi-même beaucoup appris — appris qu'une explication donnée par une personne d'un même milieu social qu'une autre passe alors que la mienne ne passait pas (incomprise ou rejetée) —. Dure leçon mais aussi nouvelles perspectives : permettre que ces échanges se fassent.

● Certain(e)s ont eu des réactions plus politiques :

a) Disant que cela ne servait à rien de tergiverser sur la psychologie, le milieu familial, les bons ou mauvais patrons, C.E.T. ou C.P.A., mais que la réalité était telle que le système capitaliste dans lequel nous sommes a besoin de tel et tel pourcentage de cadres, d'O.S., de jeunes formés, de jeunes non formés et enfin de chômeurs. Que ces pourcentages sont fixés par un plan précis. Tant que ce système durera nous serons confrontés à ces problèmes. A nous de nous politiser et d'engager le combat.

b) Que la loi Royer a un rôle politique. Il s'agit de continuer à faire exister une classe de petits commerçants et artisans, classe qui est en train de disparaître au profit des grandes surfaces. Mais cette classe qui est un potentiel idéologique important (influence dans les petits villages) et représente un potentiel électoral non négligeable, cette classe donc doit exister. Pour qu'elle survive, l'Etat lui donne une aide (sous la forme de cette loi) qui permet d'utiliser une main-d'œuvre gratuite.



● Dans un C.E.S., les C.P.A. sont à part. On les enferme dans un ghetto hors du cycle «normal» (même les instits de C.P.A. sont en dehors, on s'en méfie un peu). Ce serait dommage qu'ici, entre nous, on reproduise ce ghetto en disant et en parlant de problèmes de C.P.A. Ce n'est pas le problème des C.P.A., c'est aussi notre problème parce que s'il y a des élèves en C.P.A., c'est bien suite à une sélection faite par nous les profs. Un travail d'explication est nécessaire pour que tous les enseignant(e)s se sentent solidaires et prennent le problème en charge collectivement.

a - b : Mon Dieu ! Est-ce possible tout ce que vous nous dites là !!!

POUR EN FINIR (OU EN COMMENCER)

- Des adolescents sont exploités par des petits patrons.
- Le corps enseignant peut-il rester muet ?
- Des adolescents ouvrent leurs gueules et nous posent problème.
- Il y a un film.
- Chacun(e) d'entre nous aujourd'hui informé(e) de ces faits est par là, je pense, interpellé(e).
- Comment le mouvement y répond-il ?



OK ! et en primaire et même en maternelle !

Pour toutes réactions, écrire à : **Yannick Lefèvre**, 49 rue Ch. Morancé, 72000 Le Mans
Michel Foucault, école publique de Cheminée-le-Gandin, 72210 La Suze

LA RENCONTRE NATIONALE D'EXPRESSION DRAMATIQUE

qui aura lieu dans le Vaucluse à Avignon du 3 au 7 mai, permettra à plus d'une centaine d'enfants et d'adolescents (du C.M. à la terminale) d'échanger leur expérience d'approche de l'expression dramatique, depuis l'expression corporelle jusqu'au travail sur un texte.

L'équipe organisatrice regrette d'être obligée de refuser de nouvelles inscriptions : elle ne s'attendait pas à une telle demande. Mais celle-ci témoigne, semble-t-il, d'un besoin au sein du mouvement, auquel il faudrait répondre, à l'avenir, en multipliant des rencontres de ce type, peut-être à un niveau plus régional, pour limiter les frais de déplacement...

L'EQUIPE 84
organisatrice de la rencontre

